

Délier les langues à l'école

Le niveau des élèves en langues vivantes étrangères progresse en France, mais de sérieuses difficultés demeurent pour l'oral. Le ministère prépare un plan pour relancer cet enseignement. Pour réussir, formation des PE et ressources devront être au rendez-vous.

Délier les langues à l'école

Mauvais les élèves français en langues ? Pas si simple. L'enquête Cèdre réalisée en 2016 montre au contraire que le niveau a progressé ces douze dernières années. Mais cette progression est surtout visible en compréhension de l'écrit. Elle l'est beaucoup moins à l'oral (lire p. 16). Elle montre aussi que les différences de niveaux restent très marquées par l'origine sociale des élèves, d'où l'importance particulière à accorder aux premières années d'enseignement toujours déterminantes dans le parcours ultérieur des élèves. Le ministre de l'Éducation nationale a annoncé un prochain plan pour mieux enseigner les langues vivantes au primaire. Pour l'instant il se contente de quelques conseils suggérés sur son site (lire ci-dessous). Il y prône en particulier une pratique à raison de 20 minutes par jour. Cette inflexion pose déjà question.



PLAN LANGUES : QUE PASA ?

Un rapport en septembre, une conférence du CNESCO en mars, on n'attendait plus que le Plan langues du ministre. Il faudra encore patienter mais le site du ministère avance quelques pistes. Alors que les programmes en vigueur sont toujours ceux de 2015 et 2016, résolument tournés vers l'éveil à la diversité linguistique en maternelle et la communication orale, le ministère préconise : un « *apprentissage* » d'une première langue étrangère dès la maternelle, ce qui interroge car on était jusque là dans l'éveil. Par ailleurs sont prévues « *des formations et des ressources nouvelles adaptées aux besoins des enseignants* ». Il ne faudrait pas qu'elles deviennent de nouvelles injonctions. Comme annoncé sur le site, les langues étrangères redeviennent une option possible à l'oral d'admission du concours (arrêté du 8 avril 2019).

Comment faire quand dans la plupart des écoles l'enseignement des langues repose sur un échange hebdomadaire de services ? Comment doit s'y prendre un PE quand son cursus ne l'a pas préparé à cet enseignement ? « *Le niveau pourrait être meilleur si la formation initiale des futurs professeurs des écoles était renforcée en langues étrangères* », explique l'Inspectrice générale Chantal Manes-Bonnisseau, co-auteur d'un rapport remis au ministre en octobre. « *Les enseignants sont démunis et ne se sentent pas légitimes car pas assez formés* », ajoute-t-elle (lire p. 19).

BESOIN DE FORMATION

La formation, le Cnesco en parle aussi dans ses préconisations de mars suite à sa conférence de consensus. Il note avec satisfaction que depuis l'introduction des langues au primaire en 2002 le « *retard institutionnel est désormais rattrapé par rapport aux autres pays* » européens. En revanche, il déplore « *un défaut de formation continue d'enseignants qui, à ce niveau d'enseignement, ne sont pas des spécialistes de cette discipline* ». Cette remarque vaut pour les PE en classe avant l'obligation d'avoir le niveau B2 pour la titularisation. Elle vaut aussi pour la formation initiale car dans les faits, comme le souligne Marie-Ange Dat, spécialiste de l'apprentissage des langues à l'université de Nantes, des stagiaires arrivent à l'Espé « *avec un niveau inférieur à B1* ». Du coup, précise-t-elle, « *par manque de temps, nous sommes obligés de faire comme si tous avaient le niveau nécessaire et on se consacre à la partie didactique et pédagogique* ». (lire p. 17). Les équipes de certaines écoles ont bien investi l'enseignement des langues vivantes étrangères, mais il y faut des conditions particulières. Au Mans (72), à l'école maternelle Léonard de Vinci, les



élèves de moyenne et de grande section se disent bonjour dans les langues les plus parlées et dans celle de leur pays d'origine. « *L'éveil aux langues que nous pratiquons, s'appuie et légitime les langues des familles. Nous organisons aussi des cafés des parents* ». Dans cette école de REP + cette pratique est aussi un bon média pour faire rentrer les parents à l'école (lire p. 18).

RÉPONDRE AUX ATTENTES DES PE

En élémentaire, l'académie de Grenoble expérimente le dispositif Emile



(Enseignement d'une matière par l'intégration d'une langue étrangère). 18 classes fonctionnent en immersion bilingue. Certaines disciplines dites « *non linguistiques* », les maths ou l'EPS par exemple, sont enseignées en langue étrangère. C'est le cas dans le CM1-CM2 de l'école de Saint-Baldoph, près de Chambéry (73), (lire p. 16). Mais la réussite du dispositif tient à la fois au gros investissement de l'équipe, à l'expérience personnelle, au fait que les postes vacants soient prioritairement destinés à des PE quasiment bilingues. Reste que comme souvent, dès qu'il

s'agit de ressources ou de formation, c'est surtout la débrouille qui prévaut. Le système D a encore de beaux jours devant lui semble-t-il. À moins que le plan promis par le ministre réponde à ces questions, qu'il explique comment faire une place aux langues quand on demande de se centrer sur les fondamentaux ? Jean-Michel Blanquer dispose de deux séries de préconisations en tout juste six mois. Le voilà bien éclairé. Pour être efficace, son plan devra apporter de vraies réponses aux attentes du terrain, notamment en matière de formation et de ressources.

“ Les enseignants sont démunis et ne se sentent pas légitimes car pas assez formés ”

Progrès très progressifs

En France, les compétences des élèves s'améliorent doucement en compréhension écrite mais l'expression reste difficile. Quelles pistes pour progresser ?

Niveau de langue déplorable en France ? Non en ce qui concerne les enfants puisque « 60% des élèves ont une maîtrise suffisante des compétences attendues en fin de scolarité primaire », conclut la dernière étude CEDRE de la Depp* citée par le Cnesco dans sa conférence de consensus consacrée aux langues. Mais dans le détail les résultats sont contrastés. C'est en compréhension écrite que les élèves réussissent le mieux. 78% ne rencontrent pas de difficultés en anglais en 2016, en progression. La compréhension orale reste plus ardue puisque d'année en années 39% des élèves peinent à comprendre une phrase parlée, en anglais comme en allemand. Mais c'est surtout l'expression, orale et écrite, qui pêche dès le primaire. Si les élèves parviennent à désigner d'un mot le personnage d'un texte, seulement la moitié réussit à répondre en phrases simples. À l'écrit, même proportion pour ré-

pondre à des questions, un quart n'osant même pas essayer, deux fois plus qu'en 2010. D'où l'une des préconisations du Cnesco : « reconnaître un droit à l'erreur », pour dédramatiser les hésitations. L'oral tient également une place de choix dans ces préconisations, ce travail devant se faire « de manière progressive de la maternelle jusqu'au lycée », et bénéficier de ressources à disposition. Car si l'exposition des jeunes aux langues va croissant avec les « films en VO, les séries, les jeux vidéo, les musiques écoutées », a souligné le Cnesco, les progrès linguistiques ne sont pas forcément simultanés. Il faut un accompagnement pédagogique et donc une meilleure formation enseignante, ajoute le jury, des « ponts entre les différentes langues et cultures » et plus de « mobilité internationale ».

*Note n°20 de juillet 2016, Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance, MEN.

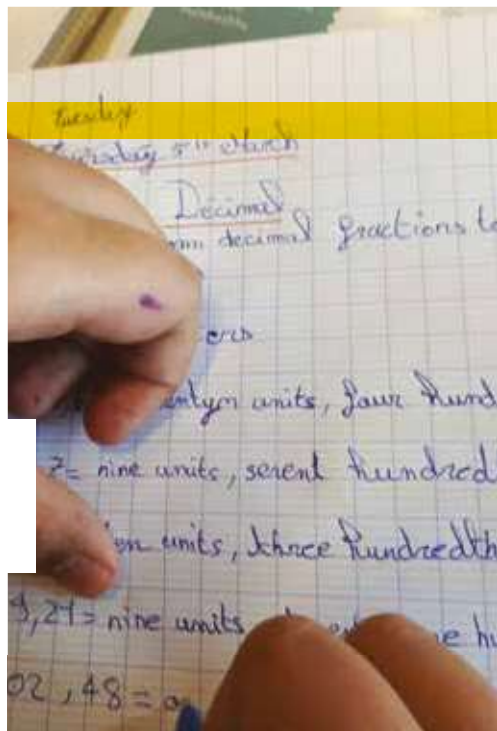


Fifty/fifty

Dans plusieurs écoles savoyardes, la moitié des apprentissages se fait dans la langue de Shakespeare.

« Fourty times twelve ? » Le calcul aurait déjà perdu bien des adultes mais dans le CMI-CM2 de l'école de Saint-Baldoph, près de Chambéry (73), les mains se lèvent : « Four hundreds and eighty ! » trouve Paul. C'est que dans cette école, comme dans deux autres du département, la moitié de la classe se déroule en anglais. Ceci dès le CP. « En maternelle, nous essayons d'être environ à un tiers », explique Aurélie, l'une des maîtresses. « En petite section avec les comptines, des jeux. Dès la moyenne section, ce sont les rituels, certaines consignes d'EPS, une partie des maths et tous les albums de jeunesse ».

Dès le cycle 2, les mathématiques, l'EPS, la musique et une partie de l'EMC se font *all in english* avec un ou une maîtresse quasi-bilingue. Les autres domaines sont enseignés en français avec un ou une de ses collègues. « Au début je ne comprenais... rien ! » sourit Lily-Rose arrivée en cours d'année, mais « avec du soutien en petit groupe et l'aide des camarades, ces élèves rattrapent très vite les autres », relate son enseignante Marie. Le niveau de compréhension orale des élèves de cycle 3 est en effet impressionnant, même si l'expression orale reste plus hésitante. Ils peuvent s'aider de l'affichage, demander « What's the english for ? » et « ils apprennent à contourner les difficultés en reformulant ce qu'ils veulent dire », continue la maîtresse. Les plus-values sont linguistiques mais également transversales : « Ce sont des élèves qui osent plus se lancer ». La vigilance se porte sur les plus fragiles, « pour que l'enseignement immer-



sif ne creuse pas les difficultés. » En cas de besoin, l'enseignante prend un petit groupe à part et reformule en français pour s'assurer des acquis.

SUPPORTS HOME MADE

Ce programme s'appelle EMILE (Enseignement d'une matière par l'intégration d'une langue étrangère). Une méthode dite aussi d'« immersion », selon le principe du « bain de langue » qui permet véritablement d'intégrer une autre langue en l'entendant et en la parlant en continu. Plusieurs académies, dont celle de Grenoble, ont fortement incité leurs écoles à rejoindre l'expérimentation. Condition sine qua non : des enseignantes et enseignants maîtrisant suffisamment la langue. Peu à peu, au fil des départs, la moitié des postes de l'école a été réservée à des PE quasi bilingues, de par leur parcours personnel car pas de formation prévue en amont. Marie ou Christèle ont suivi des études d'anglais et passé une ou plusieurs années à l'étranger. En aval, chaque année une partie des animations pédagogiques sont consacrées au programme mais pour les ressources, les supports, c'est tout *home made* : « *Le projet c'est 50% en anglais mais en gros... débrouillez-vous* », témoignent les enseignantes. Elles ont passé des heures à traduire leurs supports mathématiques, leurs affichages, à trouver des albums de jeunesse dans cette langue. Elles souhaiteraient donc des animations pédagogiques et des ressources à disposition, ainsi que des moments d'échanges dans le temps de travail.

3 QUESTIONS À....

« UNE FORMATION INSUFFISANTE »



Marie-Ange DAT est maîtresse de conférences en sciences du langage à l'université de Nantes.

1.

EN QUOI LA FORMATION DES PE EN DIDACTIQUE DES LANGUES A-T-ELLE ÉVOLUÉ ?

Dire que la formation des PE a évolué serait une contrevérité. Au mieux, elle a stagné. Le nombre d'heures dédiées à la formation des professeurs des écoles a diminué et cela a autant affecté l'enseignement de la didactique que les langues elles-mêmes. Bien entendu ma vision est partielle, je n'ai pas la prétention de parler pour toutes les Espé de France mais les retours sont assez unanimes. De toute façon, la forme de la préparation au métier de professeur des écoles, avec une préparation au master 2 et le concours sur deux ans, rend l'entreprise périlleuse d'emblée. Il est donc très difficile d'assurer une formation complète. J'ajouterais aussi que l'on reste très souvent sur l'aspect technique de l'enseignement, on en écarte plus la vision philosophique. Pourquoi enseigner une langue vivante étrangère, ce que cela dit de la vision de l'Autre. Finalement, la baisse du volume horaire n'est pas la seule raison de la faiblesse de la formation.

2.

SELON LES ESPÉ, LA CARTE DE FORMATION EST DIFFÉRENTE. POURQUOI ?

À l'époque de l'IUFM, c'était déjà le cas. Disons qu'à la naissance des Espé, les habitudes ont perduré. L'organisation même de l'université, qui est autonome, explique cette différence. Les

maquettes de master sont validées à un niveau local, toutes les facultés construisent les leurs. Mais il est vrai qu'il y a une volonté d'harmonisation, au moins au sein d'une même académie, de l'offre de formation. Il y a un autre paramètre qui me semble très important à prendre en considération. Les moyens humains. Les formateurs qui préparent les PE viennent d'horizons variés, du secondaire, du primaire ou encore de la recherche. Chacun a des compétences assez différentes et chacun fait avec ce qu'il est, avec ses manques.

3.

LA FORMATION EST-ELLE SUFFISANTE SELON VOUS ?

Non, elle est tout à fait insuffisante. On manque de temps. D'ailleurs, les étudiants sont régulièrement insatisfaits, ils éprouvent de réelles difficultés à cumuler master 1, master 2, concours et terrain à mi-temps. Ils subissent une forte pression avec la titularisation en bout de parcours. Au niveau de l'enseignement des langues, ils arrivent avec un niveau très disparate, certains avec un niveau inférieur à B1 alors que le niveau B2 est attendu. Par manque de temps, nous sommes obligés de faire comme s'ils avaient tous le niveau nécessaire et on se consacre à la partie didactique et pédagogique. C'est très frustrant, on fait au mieux mais avec énormément d'insatisfaction et la sensation de toujours tout faire dans l'urgence. Nous avons donc besoin de plus de temps et de formateurs qui aient des compétences croisées terrain-recherche. Contrairement aux annonces ministérielles, les compétences de terrain ne suffisent pas, tout comme d'ailleurs la recherche seule ne suffit pas. Et surtout, il faut plus de stabilités dans les formations des futurs PE alors que les maquettes doivent s'adapter aux fantaisies des ministres successifs.



Des petites langues bien vivantes

Dans une maternelle du Mans, l'éveil aux langues construit des passerelles avec le quotidien des familles.

« *Hola!* », « *Salam aleykhoum!* », « *Guten tag!* », c'est par ces joyeux saluts échangés entre les marionnettes et les petites sections de l'école maternelle Léonard de Vinci du Mans (72), qu'on est accueilli le matin. Dans cette école de Rep+ du réseau Vauguyon, l'éveil aux langues est bien vivant. Dans la classe de grande section d'Agnès Delon cependant, tout est bien calme pour ce moment de langue car les élèves agitent leurs petites mains pour signer *Une souris verte*. « *J'ai eu une élève en intégration il y a quelques années qui était sourde et dont l'AVS signalait. J'ai pris des cours pour pouvoir communiquer avec elle. C'est souvent en LSF (langue des signes française) que je donne les consignes aux élèves. Cette langue fait partie, au même titre que les langues étrangères ou régionales, de l'éveil à la diversité linguistique qu'évoquent les programmes* », explique l'enseignante, formatrice en langues vivantes. Ce matin, c'est Rachida d'AFaLaC (Association famille langues et cultures) qui intervient dans la classe d'Agnès. Après avoir appris *Frère Jacques*, puis *Fra Martino*, la version italienne, c'est maintenant *Brother John* qu'écourent les enfants très attentivement. « *Qu'avez-vous entendu?* » demande Rachida. « *Are you sleeping?* » lancent quelques élèves. « *Mais est-ce que vous reconnaissez un prénom?* » poursuit l'animatrice. En repérant les similitudes et les différences entre les trois versions s'ensuivent des déductions des élèves quant à l'identité du dormeur puis à celle des

cloches. Une seconde activité vient très vite accrocher l'attention des enfants : les ours. Les petits les connaissent bien car ils viennent dire bonjour et au revoir dans leur langue dans toutes les classes de moyenne et de grande section. Et pas seulement en anglais, en chinois ou en turc... ils parlent aussi le kabyle, le shimaore et le lingala.

COMME À LA MAISON

Aujourd'hui, Rachida raconte à l'aide de planches dessinées *La petite boîte* en arabe. « *Qu'est-ce que vous avez compris? Entendu?* » demande-t-elle au milieu de l'histoire. Les yeux de certains brillent d'avoir tout compris. Recherche active, discrimination visuelle et auditive... les mots arabes boîte, petite, grande ou roi qui reviennent fréquemment dans l'histoire sont identifiés puis utilisés dans un petit memory. En attendant de découvrir la semaine prochaine ce qui se cache dans cette petite boîte, les enfants entonnent avec Rachida un chant en kabyle. « *L'éveil aux langues que nous pratiquons depuis bien longtemps à l'école, reconnu en 2015 par les programmes, s'appuie et légitime les langues des familles. Nous organisons aussi des cafés des parents* » explique Isabelle Courtois la directrice. Et Agnès renchérit : « *Avant, beaucoup de parents n'osaient pas venir à l'école. En reconnaissant et en valorisant leur culture, les mamans viennent plus facilement nous accompagner en sortie ou tout simplement entendre parler de leur enfant* ».

CNESCO

Sous le mot-dièse #CC_Langues, la conférence de consensus « *De la découverte à l'appropriation des langues vivantes étrangères, comment l'école peut-elle mieux accompagner les élèves* » est accessible en ligne. Pour l'instant cela permet de retrouver le livret du participant, le programme et les dix recommandations du jury mais par la suite, comme pour les conférences précédentes, il sera possible de retrouver vidéos et diaporamas des différentes interventions. **CNESCO.FR**

ENSEIGNER À L'ÉTRANGER

Bénéficier d'une année ou plus pour enseigner dans une école d'un autre pays, c'est possible et méconnu de la profession. En effet, plusieurs programmes le permettent. L'OFAJ, Office franco-allemand pour la jeunesse, organise chaque année des échanges de part et d'autre du Rhin. Pour candidater, les renseignements sont dans l'onglet « *Partir* ». De même le « *programme de mobilité internationale Jules Verne* » permet de partir un an, reconductible une fois. **OFAJ.ORG ET EDUCATION.GOUV**

RESSOURCES MULTILINGUES

L'éveil aux langues ou approche multilingue peut désarçonner mais les ressources existent. Ainsi l'association AfaLaC propose sur son site les références d'albums traduits et enregistrés dans différentes langues, des malles plurilingues à emprunter. Des vidéos de séances en classe autour de l'album *Machin* donnent une idée des exploitations pédagogiques. À noter aussi le livre-CD *Les langues du monde au quotidien* de Martine Kervran pour une progression clé en main.

FAMILLELANGUESCULTURES.ORG

“Sortir du discours pessimiste”

Dans leur rapport, Chantal Manes-Bonnisseau et Alex Taylor préconisent un enseignement précoce des langues vivantes étrangères avec plus d'oral et plus d'activités quotidiennes.

QUEL EST VOTRE CONSTAT SUR LES PRATIQUES DES LANGUES VIVANTES ?

CHANTAL MANES-BONNISSEAU :

Il est positif. Depuis les programmes de 2002 qui ont mis en place un enseignement des langues vivantes dans le premier degré et un plan de rénovation des langues vivantes datant de 2006, les élèves français se sentent plus à l'aise à l'oral, sont plus motivés, perçoivent mieux le sens de l'apprentissage d'une langue vivante et comprennent plus aisément la langue enseignée. Il nous faut donc valoriser ces progrès pour sortir du discours pessimiste tenu en France sur nos capacités en langues. Les élèves ont fait des progrès surtout en compréhension. Et c'est très bien ; il faut renforcer ces compétences, tant en compréhension qu'en expression ; l'écrit servant de support à la consolidation des acquis oraux. Alors le niveau pourrait être meilleur si la formation initiale des futurs professeurs des écoles était renforcée en langues étrangères. C'est ce qui fait défaut. Les enseignants sont démunis et ne se sentent pas légitimes car pas assez formés. Les professeurs, les élèves et leurs parents ont un vrai besoin et une réelle envie de développer l'apprentissage des langues vivantes. Il faut s'en saisir.

QU'EST-CE QUI FAIT QUE CELA FONCTIONNE ?

C.M.-B : Aussi bien en France qu'à l'étranger, lorsque l'apprentissage des langues est un projet partagé par tous les acteurs, les élèves atteignent un meilleur niveau de maîtrise. Comme dans ces écoles qui sont allées plus loin que l'horaire obligatoire, avec des activités menées en langue vivante ou encore la mise en place d'un enseignement à parité horaire (l'enseignement

d'autres disciplines dans la langue vivante). Ces projets fonctionnent bien quand toute l'équipe est convaincue et investie. Il faut, aussi, de la part de l'institution, du suivi, du soutien et de la valorisation de ce qui est fait dans ces établissements afin que d'autres s'en inspirent. Et puis, apprendre une langue, c'est aussi s'ouvrir à l'autre. Plu-

Il faut aussi que les jeunes Français soient moins inhibés, qu'ils arrivent à se convaincre qu'ils ne sont pas plus mauvais que les autres

sieurs expérimentations de partenariats internationaux existent en France, comme dans une école d'Albertville. Cela donne du sens aux apprentissages, les élèves prennent conscience qu'il ne s'agit pas seulement d'une discipline scolaire et cela les motive beaucoup.

AU CONTRAIRE, QUE S'AGIT-IL D'ÉVITER À TOUT PRIX ?

C.M.-B : Tout d'abord, il s'agit d'éviter le monolinguisme et donc de se focaliser exclusivement et uniquement sur l'anglais. C'est important que tous les enfants apprennent l'anglais durant leur scolarité, mais ils peuvent aussi apprendre une autre langue. Le pluri-

linguisme fait partie de l'identité française, il serait utile de développer dès le primaire les quatre langues de spécialité du futur baccalauréat. Il faut aussi que les jeunes Français soient moins inhibés, qu'ils arrivent à se convaincre qu'ils ne sont pas plus mauvais que les autres. Pour cela, il faut développer les activités dans la classe, mais aussi hors de l'école.

Du côté de l'enseignant, il est important qu'il s'appuie sur des supports authentiques tels que des enregistrements audio et vidéos. L'oreille des apprenants doit très tôt être entraînée à la sonorité de la langue afin d'éviter d'avoir une mauvaise phonologie dès le départ.

QUELLES SONT VOS PRÉCONISATIONS ?

C.M.-B : Les recommandations que nous avons formulées dans le rapport remis au ministre, sont de trois ordres. D'une part, il s'agira de renforcer la place de l'anglais comme langue vivante obligatoire en augmentant le niveau attendu des élèves à l'oral, mais tout en restant dans un contexte plurilingue. Dans un second temps, c'est la formation initiale et continue des enseignants qui doit être repensée. Il faut valoriser les compétences en langues des enseignants en donnant une part plus importante à cet enseignement lors du concours des professeurs des écoles. Pour les enseignants déjà en poste, il faut une formation au plus proche de leurs besoins, avec par exemple des possibilités de formations à l'étranger. Souvent les enseignants ne connaissent pas toutes les ressources qu'elles soient numériques ou même humaines, et les possibilités de travailler dans le cadre d'échanges européens ou internationaux. Pour finir, il faut que les élèves soient plus régulièrement exposés à la langue vivante. Les programmes consacrent 54 heures annuelles à cet enseignement et nous recommandons que ces heures soient réparties quotidiennement, à hauteur de 15 à 20 minutes.



BIO

Chantal Manes-Bonnisseau, IGEN, remettait en septembre 2018, avec le journaliste Alex Taylor, un rapport au ministre sur l'enseignement des langues vivantes étrangères. *Pour une meilleure maîtrise des langues vivantes étrangères : Oser dire le nouveau monde.*